

«Le leaving care étudié par les care leavers»

Interview de la professeure Angela Rein, mai 2021



Spécialiste des aides à l'éducation, **Angela Rein** est professeure et docteure en aide aux enfants et à la jeunesse à la Haute école spécialisée du nord-est de la Suisse (FHNW). Ses recherches portent notamment sur le passage à l'âge adulte, les care leavers et le leaving care, les questions de genre, de migration et de diversité dans l'aide aux enfants et à la jeunesse, la théorie queer et le travail social, la recherche sociale reconstructive, la recherche sur les transitions biographiques ainsi que les méthodes axées sur la biographie dans l'aide aux enfants et à la jeunesse.

Le projet de recherche «Care Leaver erforschen Leaving Care» (le leaving care étudié par les care leavers) a été mené entre février 2017 et septembre 2020. Il a été financé par des moyens propres de la FHNW et par la fondation Mercator Suisse. Dans ce projet, Angela Rein était associée à la professeure et docteure Dorothee Schaffner et la pédagogue diplômée (MA) Sarina Ahmed, elles aussi collaboratrices de la FHNW.

Chère Angela, merci beaucoup de nous accorder cette interview. Nous nous connaissons de différents contextes et avons déjà eu l'occasion de travailler ensemble. Pour commencer, pourrais-tu nous donner une vue d'ensemble du projet de recherche «Le leaving care étudié par les care leavers»? Sur quoi portaient vos recherches, quelle a été votre méthodologie?

Notre projet de recherche «Le leaving care étudié par les care leavers» porte sur les défis auxquels les care leavers étaient confronté·es après la sortie du foyer. Nous nous sommes intéressées à ce qui pouvait être utile aux jeunes, aux soutiens qu'ils et elles ont reçu et aux soutiens qu'il leur aurait fallu. La conception se voulait participative. Concrètement, les care leavers s'impliquaient en tant que co-chercheuses et co-chercheurs, de la collecte de données à la discussion des résultats avec le public spécialisé, en passant par l'évaluation.

Notre étude a été menée entre février 2017 et septembre 2020. Nous l'avons découpée en quatre cycles. Une première phase consistait à tisser un réseau et à inviter des care leavers à collaborer avec nous (cycle 1). S'en est suivie la phase de recherche et l'initiation des care leavers à la recherche, leur tâche consistant à interviewer 39 autres care leavers et à évaluer les propos recueillis (cycle 2). Sur la base de ces résultats, nous avons ensuite pu discuter de possibilités de soutien concrètes et mettre celles-ci à l'épreuve (cycle 3). C'est ainsi que nous avons créé ensemble un site internet pour care leavers, le réseau bâlois de leaving care (www.careleaver-info.ch) ainsi que des offres de conseil par des pair-es. La dernière phase du projet avait pour but de diffuser les résultats. Nous avons mis sur pied des ateliers, rédigé le rapport de recherche et présenté le fruit de notre travail à des journées professionnelles (cycle 4).

Vous avez associé les care leavers à vos recherches. Quelles sont vos principales expériences et constatations autour d'une telle collaboration?

La collaboration intensive nous a permis de bien réaliser les efforts fournis par ces jeunes adultes pour atteindre les exigences qui leur étaient posées. On reconnaissait les parcours en yo-yo durant la transition vers l'âge adulte, ces hauts et bas dans la vie des care leavers. Le fait de mener ces longues recherches en commun a donné une large place à ces processus ainsi qu'aux discussions et réflexions qu'on y a consacré dans notre travail. Des exemples? Surmonter un déménagement presque sans argent et sans personne pour donner un coup de main, ou réussir sa formation malgré les dettes qui guettent et sans savoir comment remplir son frigo. Et quand bien même, les care leavers ont déployé une formidable énergie en participant à ce projet de recherche, avec à la clé une grande motivation à apporter une contribution pour améliorer la situation de vie de care leavers. Ce qui a galvanisé notre motivation à nous, chercheuses et chercheurs.

Ce qui m'a intéressée aussi, c'était de nous confronter ensemble à la recherche sociale empirique et de voir le reflet de notre langage dans le miroir des care leavers. En discutant les résultats sous l'angle scientifique et pratique, nous avons pris conscience que le travail social a beaucoup à gagner si l'on écoute attentivement les premiers intéressés, en l'occurrence les care leavers. On est ainsi amené à interroger ce qui semblait évident à nos yeux. Les care leavers doivent certes gérer des obstacles, mais ils ont acquis un grand savoir-faire pour cela. Cette simultanéité me paraît importante pour éviter de construire une image déficitaire des care leavers.

Qu'avez-vous découvert grâce à cette «recherche participative» qui vous aurait peut-être échappé avec une méthode «conventionnelle»? Avez-vous fixé des priorités ou noté des résultats particuliers?

En tant que chercheuses et chercheurs, nous avons mis l'accent sur les transitions après la fin de l'aide, donc après la sortie d'une assistance éducative stationnaire. Les care leavers ont pour leur part mis l'accent sur l'expérience vécue en foyer. Partant de ce contexte, ils et elles ont explicité les défis qui se posent dans le passage à l'âge adulte. Le foyer est, par métaphore, décrit comme un «écosystème» qui leur appartient. Les expériences qui y sont associées dépeignent une structure sociale imposée de manière très stricte, une structure rythmée par des règles temporelles et spatiales en partie très rigides. C'est un monde intérieur très spécifique et déconnecté des écosystèmes environnants, tels que la famille, le cercle d'amis, l'école. Un constat intéressant.

Une autre thématique, que les care leavers avaient déjà intégré dans le guide, concerne le vécu de «coups du destin» dans le passage du cap à l'âge adulte. Ce sentiment de connaître des césures bouleversantes au cours de la vie, sur lesquelles vous perdez le contrôle et qui peuvent vous prendre complètement au dépourvu, s'avère être une épreuve partagée par les care leavers. Là encore, la visualisation et l'intensité des diverses expériences qui en découlent n'auraient pas été traitées de manière aussi centrale.

J'ai remarqué qu'en foyer, l'enseignement de compétences pratiques du quotidien (cuisine, ménage, lessive) ne faisait pas l'unanimité parmi les care leavers. Comment expliquer cela?

C'est un constat plein d'ambivalences. A posteriori, les care leavers critiquent le fait que dans l'institution, on ait autant insisté sur l'enseignement des compétences pratiques de la vie de tous les jours. En même temps, beaucoup se sentaient mal préparés à la «vraie vie». Un sentiment de surmenage peut prendre le dessus lorsque le programme d'assistance touche à sa fin. «Ils ne te préparent pas au monde qui t'attend dehors», affirme ainsi Bruno, un care leaver. Les compétences du quotidien ne sont donc pas suffisantes. Et on sent l'envie de voir d'autres priorités mises en avant dans la préparation. L'envie de ne pas miser autant sur les compétences du quotidien, mais plutôt sur des processus formateurs holistiques, sur des possibilités de se préparer à un passage pénible à l'âge adulte et de savoir se motiver soi-même. Cependant, beaucoup de jeunes disent quand même que les

compétences pratiques se révèlent utiles au quotidien. Il n'est donc pas seulement question de les critiquer, mais de démontrer qu'à elles seules elles ne suffiront pas.

Vous avez constaté que la réussite de la transition vers l'indépendance dépend de ce que l'on a vécu et appris en foyer. Qu'entendez-vous par là plus exactement? Comment cela se manifeste-t-il?

Comme je l'ai déjà mentionné, nous étions très surprises que les care leavers parlent autant de leur expérience de vie en foyer dans le cadre de ce projet. De toute évidence, le sentiment que beaucoup de choses leur étaient imposées par autrui devait être digéré. Le foyer était souvent perçu comme un cosmos à part. On sentait aussi qu'un placement était synonyme de rupture avec les contacts sociaux. Le placement était trop structuré, et ce qui venait après, pas assez. «Tout d'un coup, tu es complètement seule, tu es livrée à toi-même», disait une care leaver.

Une conception individualisée de la fin de l'assistance, des formes individuelles de «suivi continu» ou d'«accompagnement transitoire» sont jugées utiles par les care leavers. Un soutien dans la gestion des rapports familiaux pendant l'assistance et un accompagnement en cas de retour est d'une grande aide pour la transition des care leavers. Par ailleurs, les care leavers apprécient d'apprendre en foyer à faire leurs propres expériences et erreurs. «Tomber et se relever»: voilà une compétence centrale pour la période suivant la sortie de l'institution. Mieux on se sent préparé à cette course d'obstacles après la sortie, mieux on s'en tirera. Il faut donc avoir la possibilité de prendre des décisions soi-même déjà au foyer et être préparé à gérer des incertitudes.

Un accent important de l'étude a été mis sur la thématique de la participation, non seulement en ce qui concerne l'accès à la recherche, mais aussi par rapport aux résultats et déductions. Concrètement, comment faudrait-il ancrer la participation dans l'aide à la jeunesse?

Le but étant de gérer soi-même son quotidien et sa vie, la participation constitue un élément central de la préparation à la sortie du foyer. A la fin de l'assistance, les jeunes adultes sont mis au défi de prendre des décisions et de gérer des incertitudes.

Nous recommandons de considérer la participation de manière encore plus conséquente et globale comme étant un principe professionnel pour concevoir l'entier du processus d'aide, du bilan initial jusqu'à la fin de l'assistance et au suivi continu en passant par l'admission en institution. La participation peut se décliner à différents degrés et peut se traduire par des dialogues, des actions, des décisions. Mais il est important aussi de remettre en question les conditions cadres des institutions ou de la société, qui empêchent les professionnels d'ancrer plus fortement ce principe de participation dans le quotidien. A partir de cette analyse, on peut ensuite développer des méthodes de manière ciblée et trouver des pistes pour avoir davantage de participation.

Quelles sont, en termes pratiques, les principales conclusions de votre projet pour apporter un bon soutien aux care leavers dans leur passage à l'âge adulte?

D'abord, nous avons constaté que la plupart des care leavers souhaitent recevoir plus de soutien une fois que l'aide à la jeunesse prend fin. Cela rejoint d'ailleurs des constats faits à l'échelle internationale. En clair, «mieux vaut prévoir un suivi continu puisque préparer c'est compliqué».

Le soutien devrait être défini selon chaque cas individuel et être accessible de manière temporellement flexible. En cas de besoin de soutien après l'éducation spécialisée, les care leavers recherchent une relation de confiance et sont sensibles à l'attitude des travailleuses et travailleurs sociaux: «c'est de l'aide qu'on veut recevoir, pas des leçons».

Quant à savoir quel soutien est adéquat pour les care leavers, nous avons identifié deux champs de développement. D'abord, il y a le champ des aides complémentaires à l'éducation, où nous conseillons de considérer les processus de leaving care et les expériences du foyer comme un tout. Donc de penser à la fin dès le début. La préparation à la transition devrait commencer avant la phase de sortie. Par ailleurs, la thématique de la participation dans l'ensemble du processus d'assistance est centrale. A cet égard, le travail avec la famille mérite d'être renforcé.

Un deuxième point concerne le système de soutien en aval. Nous voyons notamment un besoin dans la facilitation de l'accès aux finances, au logement et aux offres de formation. De plus, le renforcement des droits des care leavers est essentiel. On a pu constater de grandes différences d'un canton à l'autre. Qui peut bénéficier de quel soutien? Cela varie, et du coup, les care leavers ont du mal à savoir quels sont leurs droits. Pour cette raison, nous avons élaboré une [brochure d'information pour care leavers](#) (en allemand) portant sur les thèmes du logement, des finances et des assurances.

En outre, le projet a démontré que l'autogestion entre care leavers et l'échange avec d'autres jeunes ayant fait des expériences similaires peuvent être très précieux. Nous préconisons donc un renforcement des organisations d'entraide de care leavers. Enfin, une présence plus forte de toute cette thématique au sein de la population contribue à sensibiliser celle-ci aux circonstances de vie des care leavers. Cela nous paraît très important pour amorcer le changement et déconstruire les obstacles.

Merci beaucoup, Angela, d'avoir pris le temps de répondre à nos questions sur vos recherches.

Pour le CCLC: Marie-Thérèse Hofer